

LA VIE AU MAS



NOS ANCIENS : DOSSIER COMPLET PAGE 11

L'ARIZE EN DANGER,
QUE FAIRE?

L'USINE
DÉPOLLUÉE?

UN PEU D'HISTOIRE :
LES VERRIERS, XPLORIA
ET LA GROTTÉ...

2,00 €



SOMMAIRE

- 03 FOSSILE DE L'ÉPOQUE DES DINOSAURES.
- 04 LA GROTTA EXPLORÉE PAR UNE ARIÉGEOISE.
- 05 LE VERRE, 3 SIÈCLES PLUS TARD.
- 06 LE PROBLÈME DE LA POLLUTION RÉGLÉ ?
- 07 NOS POMPIERS ENGAGÉS.
- 08 ILS ONT MARCHÉ LONGTEMPS...
- 09 UNE VACHE PAS COMME LES AUTRES.
- 10 LA POLLUTION DANS L'ARIZE.
- 11 DEUX PILIERS À LA MAISON DE RETRAITE.
- 12-13 BASCULE : RÉUNION DES ANCIENS JEUNES.
- 14 LE MATOU DU COIN.
- 15 NOS ŒUVRES D'ART.
- 16 SOUVENIRS...

Responsables de l'orthographe : Louane PONS Alice DEXET
 Journalistes : Sarah ANCIAUX HENRY DE FAVEAUX STASSEN Meissane
 BENHABILES NANDY Lucie BOUBILLA Zen BROCKHAUSEN Quentin
 CAMBAKIDIS Selva CASTRO-LOTHAIRE Ethan CHARRIE-PUJOL Lukas DA
 SILVA Alice DARTIGUES-THOMAS Alice DEXET Manon FORNIELES Corentin
 GIORDANO Auriane LAGARDE Meije LAUX LATIL Klym MARYNENKO Anton
 MASSON Louane PONS Elio SIGAUDES Marissa SOIRASSOT Lucas VAN DEN
 PLAS. Jonathan VERGÉ Mélie VIGNAUX Sharlyne WOLFF
 Avec l'association Apprenti reporter d'Oc Emma CONQUET Armelle PARION,
 le photoreporter Frédéric SCHEIBER et la graphiste Angèle CAPELLE
 Ce journal a été créé grâce au soutien de la direction régionale des
 affaires culturelles d'Occitanie, la fondation SNCF et la fondation Crédit
 Mutuel pour la lecture et l'écriture.



EDITO

Nous avons le plaisir de vous présenter le journal des 4°A du collège André Saint Paul. Nous avons rencontré nombre de personnalités du Mas d'Azil et ses alentours. Malgré l'appréhension des appels téléphoniques, nous avons interviewé de nombreuses personnes avec joie. Nous avons pu observer et pratiquer le métier de journaliste : la découverte d'un nouveau métier est toujours intéressante ! Quelques difficultés au niveau du dérushage (retranscription des interviews enregistrées) nous ont freinés mais nous sommes tout de même parvenus à finir dans les temps.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont accompagnés dans ce projet enrichissant : nos professeurs, l'équipe de journalistes, les personnes interrogées pour leur accueil et Marylène Aragon-Dupont, élue municipale de l'opposition qui nous a fourni de nombreux contacts. Bonne lecture !

LES FOSSILES D'XPLORIA

Par Louane et Alice

Florent Rivière, le directeur d'Xploria, nous parle du fossile qu'il a découvert localement en 2017 : une mandibule exposée au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. En 2021 sa découverte a été reconnue scientifiquement.

Pourquoi avez-vous ouvert Xploria ?

Florent Rivière : C'est par hasard que l'on a ouvert Xploria. J'avais préparé un projet pour travailler dans un musée, il est tombé à l'eau. La mairie du Mas d'Azil cherchait une activité à mettre dans la forêt de Castagnès. On a proposé notre candidature et ça a marché.

Quels fossiles avez-vous découverts ici ?

En 2017, j'ai découvert une toute nouvelle espèce d'animal qui était jusque-là inconnue de la science. J'ai trouvé sa mandibule qui est aujourd'hui exposée au Muséum d'Histoire naturelle à Paris. On lui a donné le nom d'Azilestes.

L'animal serait un dinosaure ?

Non c'est un mammifère, avec des poils. Il est petit comme tous les mammifères de cette époque, à peu près de la taille d'un chat. Ce mammifère a une dentition particulière, il semble qu'il mangeait des plantes. Jusque-là, on ne connaissait que des mammifères qui mangeaient des insectes ou de la viande. L'Azilestes existait avant la disparition des dinosaures. Il pourrait ressembler à un mélange entre un mini cheval, un cerf et un cochon. Il est différent des autres mammifères que l'on connaît. Il a développé une nouvelle forme alimentaire, ce qui fait de lui une découverte importante.

Quel style de recherche avez-vous l'habitude de faire ?

Je fais de la prospection de surface, je ne ramasse que les choses qui dépassent. Cela détruit très peu les couches de terre.

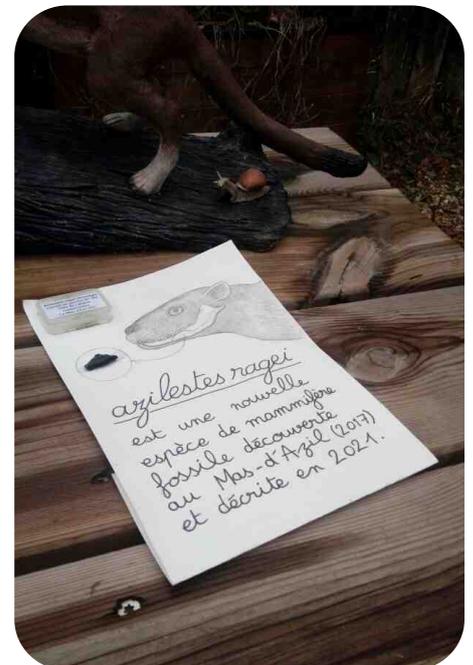
Comment avez-vous trouvé la mandibule ?

J'ai trouvé un bloc, il y avait un morceau d'écaille de tortue qui dépassait. En concassant ce bloc, j'ai trouvé la mandibule au milieu.

Est-ce une découverte locale ?

Oui, deux autres animaux ont été découverts en même temps. Il s'agit de trois mammifères très proches. Avec Azilestes, c'est la première fois que l'on a un animal qui porte le nom du Mas d'Azil.

C'est une découverte majeure. Avec la grotte, elle rend le village encore plus célèbre.



PAULINE RAMIS, UNE PASSIONNÉE D'HISTOIRE ET DE GROTTES

Par Sarah et Meije

Pauline Ramis a toujours su qu'elle voulait travailler en rapport avec l'histoire. Originaire de Sabarat, cette Ariégeoise trentenaire a beaucoup voyagé, avant de revenir à Toulouse pour ses études d'histoire.

Au départ, elle pensait plutôt travailler dans un musée. C'est pendant sa quatrième année d'université d'histoire qu'elle a fait son premier chantier d'archéologie.

Ce qui l'a marquée, parmi ses premières découvertes, c'est une sépulture d'enfant.

Il y a dix ans, elle est allée visiter la grotte du Mas d'Azil, où elle a rencontré le responsable des fouilles, Marc Jarry. Il lui a proposé de collaborer avec lui. Elle y travaille toujours actuellement.

En tant qu'archéologue, Pauline exerce sa profession en partenariat avec le C.N.R.S. Les archéologues sont régulièrement invités à y donner des

conférences. Ils parlent de leur métier, de leurs découvertes ...

Malheureusement, l'équipe de la grotte se plaignait de ne pas savoir s'y prendre pour intéresser les enfants et les emmener sur le terrain. C'est comme ça qu'est née "Grotte et Archéologie". Pour rendre plus accessible l'archéologie, Pauline Ramis organise des expositions, des festivals, des activités avec des enfants, ou même amène le public sur le terrain.

L'Azilien, une période très artistique

La grotte du Mas d'Azil a donné son nom à l'Azilien, une période préhistorique. C'est aussi une période très artistique : on a retrouvé des sculptures d'animaux, des peintures (notamment sur galets), des parures, des bijoux, des outils en pierre, des fossiles d'animaux... "C'est ce qui fait

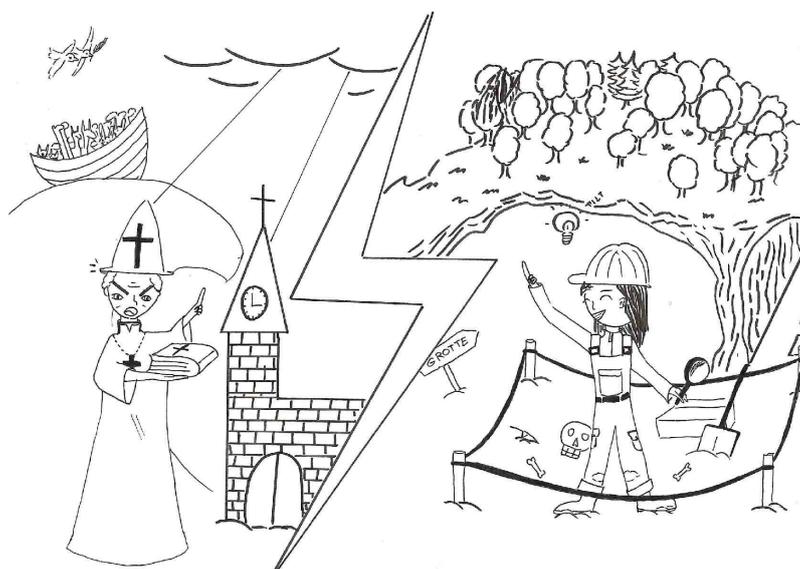
Originnaire d'Ariège, Pauline Ramis a fondé l'association Grotte et archéologie et travaille à la grotte du Mas d'Azil depuis dix ans. Rencontre.

qu'on est sur un site majeur, vous avez de la chance de l'avoir juste à côté !" déclare-t-elle, enjouée.

Cette grotte a permis de faire le lien entre la Préhistoire et le Néolithique. Avant, aucune trace de vie n'avait été trouvée à cette période. Mais des traces de vie humaine dans la grotte du Mas d'Azil ont prouvé que des humains ont bel et bien vécu à cette époque. Pour les croyants, cela s'expliquait par le Déluge.

Cela fait maintenant 150 ans qu'il y a des fouilles dans la grotte. Elle a attiré de grands préhistoriens comme Edouard Piette ou L'abbé Breuil. Et recèle encore bien des mystères.

En conclusion, la grotte du Mas d'Azil est bien plus intéressante que ce qu'on pourrait croire au premier abord.



PORTRAIT DE JACQUES GONDRANT DE ROBERT, DESCENDANT D'UN VERRIER

Par Sharlyne et Manon

Jacques Gondran de Robert est le descendant du verrier Jean de Robert, Sieur de Montauriol. Il nous a raconté l'histoire de son ancêtre, mais aussi sa passion pour le verre et comment on le fabrique.



Fier de ses origines, Jacques Gondran de Robert, juge de profession, collectionne les morceaux de verre fondus en Ariège. Cet habitant du Mas d'Azil va voir ses deux frères toute les semaines pour savoir ce qu'ils ont déniché dans les brocantes et vide-greniers. Il possède des centaines de livres sur le sujet. Cette passion se transmet de génération en génération. En effet, la fratrie de Jacques descend directement de, Jean de Robert, Sieur de Montauriol. Ce verrier du 18^e siècle vivait à Gabre.

A cette époque, les verriers avaient demandé à être anoblis (y compris pour ne plus payer d'impôts : un des avantages de la noblesse). Cela leur a été accordé car ils avaient bien servi le roi lors

des constructions des cathédrales et des églises.

Des verres légers et fins

A la question "Avez-vous des objets en verre appartenant à votre famille depuis longtemps", Monsieur Gondran de Robert répond "oui mais seulement un petit peu parce qu'on était nombreux dans ma famille, les objets sont donc dispersés". Pour lui, ça n'a pas de valeur pécuniaire : "quand j'en achète, je dis que ça ne vaut rien, même si le verre peut être vendu pour 100€, moi je l'achète seulement quand il est à 20€. Si le verre n'est pas soufflé à la main avec une canne, ça ne m'intéresse pas du tout". Les verres du 18^eème siècle sont très légers et fins, comparés aux

verres du 19^eème siècle qui sont plus lourds et plus épais, c'est comme cela qu'on les distingue, explique le passionné.

Jacques et sa famille ont créé un journal nommé la Réveillée : avec d'autres bénévoles ils y racontent leurs trouvailles et leur passion pour le verre.

Les objets que Jacques nous a amenés sont :

A droite : un abreuvoir, qui sert à faire boire les oiseaux
 Au milieu : une burette, qui sert à servir l'eau et le vin à la messe
 A gauche : une topette, qui sert à doser l'alcool dans les cafés.

Grâce à cette rencontre enrichissante, nous en avons appris un peu plus sur les spécificités de notre région.

L'USINE DE MEUBLES POLLUE-T-ELLE ENCORE ?

Par Lucas et Quentin

Nous avons rencontré l'adjoint du maire, Guy Roumat et une élue de l'opposition, Marylène Aragon-Dupont afin d'avoir des informations sur l'ancienne usine de meubles. Ce sujet a fait polémique au Mas d'Azil.

L'Usine de Meubles a dû fermer à la fin des années 70, faute de commandes. S'est alors posée la question des produits chimiques encore entreposés dans les locaux et de leur potentielle pollution s'ils venaient à se déverser dans la nature. La mairie a pris la décision de les enlever et traiter les déchets. L'État va payer 80 % des frais engagés par la mairie pour cela, ainsi que pour l'évaluation de la pollution des sols, commencée il y a deux ans. La première phase a été l'audit, c'est-à-dire le quadrillage des zones et l'historique avec d'anciens employés d'usine. La deuxième phase est l'enlèvement et le traitement des déchets par une société située à Lannemazan. Cela a été fait à 98 % mais il y a des difficultés techniques, des désaccords entre la société d'environnement sur Toulouse et les instances de l'Etat qui suivent le dossier.

Puis il y aura l'étude de sol, de l'eau et de l'air pour chercher des traces de pollution. Il y a eu une étude de sol dans les zones suspectes puis chez des particuliers dans des zones potentiellement polluées. "A mon avis, il n'y en aura pas. Mais à l'époque, il y avait des zones avec divers produits chimiques (huiles, lasures, des produits maintenant interdits...). Tous les ans, une société de pêche fait des prélèvements d'eau en dessous du

camping, et l'eau est bonne : donc je suis confiant", explique Mr Roumat. La mairie a bon espoir de terminer cette année, même si cela a été plus long que prévu.

L'histoire de l'usine...

L'usine a été construite petit à petit. Elle était découpée de manière complexe, avec des zones de stockage qui ont été ensuite vendues ou louées par la mairie. Il y a aujourd'hui des logements utilisés pour des menuisiers, des plombiers. Cette usine faisait vivre le village, au total une centaine d'ouvriers y travaillaient. Cela a été une catastrophe quand elle a fermé : les gens sont partis, les commerces ont fermé.

Il y a des déchets depuis les années 1980, mais la mairie s'en occupe seulement depuis deux ans. Certains produits avaient été enlevés mais pas tous, il restait beaucoup de fûts vides. Il y a eu des problèmes pour trouver l'origine des produits, qui n'ont plus d'étiquettes, donc pour les traiter. Un service de l'État suit ce genre de dépollution, c'est bien cadré. L'ADEME et l'entreprise doivent maintenant se mettre d'accord sur le nombre de forages à faire. Le but est de faire quelque chose sur ce site quand il sera propre, en s'assurant qu'il

n'y a pas de danger notamment pour l'école. "Nous sommes assez confiants mais nous attendons les résultats. C'est très long car il y a beaucoup d'intervenants", explique l'élu.

Au sujet des inquiétudes et de la polémique, la mairie les comprend. "Il y a une suspicion de pollution du sol ou de l'air. Il y a de la peur notamment pour l'école, des rumeurs... Des rencontres ont été faites avec la population pour leur expliquer ce qu'il en était. Je ne veux surtout pas affoler. Ce qu'on veut montrer à la population, c'est qu'on s'occupe du problème", souligne l'adjoint au maire Mr Roumat.



LE QUOTIDIEN DU CHEF DE CENTRE JEAN FRANÇOIS RIPOLL À LA CASERNE DU MAS D'AZIL

Par Elio et Zen

Nous avons rencontré le chef de la caserne, le lieutenant Jean-François Ripoll, qui est pompier depuis 24 ans. Il raconte le quotidien des interventions à la caserne.

Dans la caserne, il y a 6 femmes et 13 hommes, pour un total de 750 pompiers en Ariège. Le lieutenant Ripoll chef de centre nous explique : « Ici, nous sommes tous des pompiers volontaires, donc on a tous un deuxième métier et on porte un bip. Quand il sonne, on doit être à la caserne en sept minutes en journée et huit à neuf minutes la nuit. On a juste une minute supplémentaire pour se préparer à l'intervention et sortir le camion, ce n'est pas beaucoup. »

Le chef de centre nous a expliqué que l'on peut devenir pompier à partir de 16 ans et jusqu'à 65 ans. Il y a aussi les J.S.P (jeunes sapeurs pompiers) à partir de 12 ans.

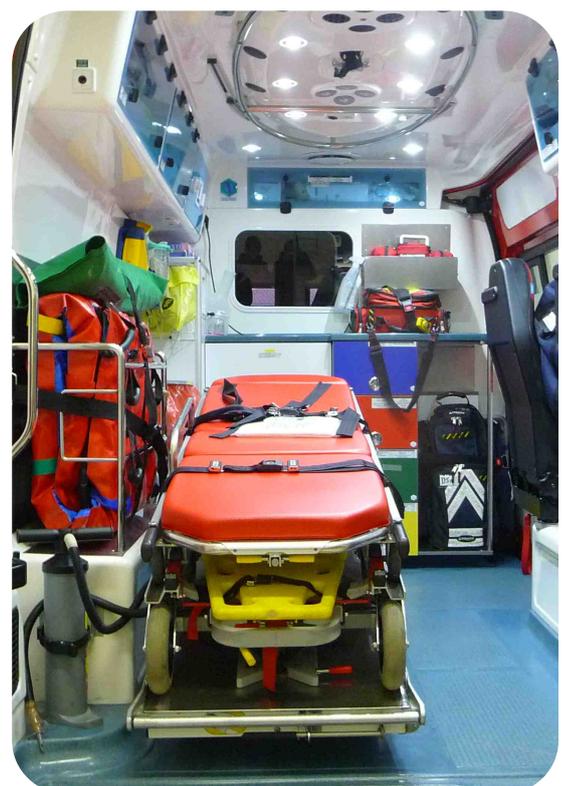
Une majorité de secours à la personne

Au Mas d'Azil, il y a entre 70 et 80 interventions durant les 2 mois d'été. Mais à l'inverse de ce que l'on pourrait penser, leurs interventions les plus fréquentes ne sont pas les feux mais

bien le secours à la personne : c'est ce qu'ils font 90% du temps. Il y a quand même des petits pics d'incendie l'été à cause de la sécheresse. Pour les pompiers un feu d'hiver, c'est mieux que l'été car comme ça, "ça nous réchauffe", explique Jean-François, pince-sans-rire.

Quand il y a des feux, ils portent un A.R.I, un appareil respiratoire isolant avec une autonomie de 25 à 30 min. Dans les casernes, il y a deux garages : celui où l'on trouve l'ambulance qui s'appelle aussi un V.S.A.V, un local chauffé qui accueille les personnes blessées, et celui où se trouvent tous les autres véhicules.

Le lieutenant Jean François Ripoll nous explique qu'il manque de jeunes qui s'engagent, et encourage les jeunes à devenir pompiers volontaires. Suite à cette rencontre, nous avons encore plus de respect pour les pompiers.



L'HISTOIRE DES SUISSES DU MAS D'AZIL

Par Lukas et Corentin

En 2017, un couple a quitté la Suisse pour poser ses valises au Mas d'Azil. Histoire d'un voyage.



Hervé, sa femme et leurs trois enfants, ont parcouru en 2017 1400 kilomètres à pied, durant quatre mois, accompagnés de leurs deux ânes et de leur chiot. Leur but ? Refaire leur vie au calme, dans "une grande maison avec un énorme jardin", précise Hervé. Ils ont préféré la campagne ariégeoise à la grande ville pour réaliser leur rêve : " J'ai toujours voulu planter mes propres plantes et mes arbres fruitiers", explique le père de famille.

Ce déménagement a également permis à leur fils aîné de devenir éleveur caprin et fromager. Deux ans après sa grande traversée du pays et à seulement 17 ans, il n'a pas hésité à repartir sur les routes de France, pour apprendre à faire du fromage de chèvres. "Il souhaitait acquérir plusieurs techniques de fabrication", explique son père, "Puis il me les a apprises." Aujourd'hui, Hervé a plus de 30 chèvres. Son plus grand enfant, âgé de 19 ans, est quand à lui installé à Lille pour apprendre le

métier de fromager. Pendant ce temps, les autres membres de la famille s'occupaient des autres animaux de la ferme.

Le lieu est bien évidemment privé : il s'agit de leur propriété et de leur logement.

Et franchement, tout le monde aimerait y vivre.

VIANDE DE LUXE

Par Anton et Jonathan

Rencontre avec Patrick Respaud qui élève 70 bovins de race gasconne des pyrénées destinées pour la plupart à des restaurants étoilés

Patrick Respaud, éleveur bovin depuis quatre générations, n'a plus sa réputation à faire. Il vend sa viande au boucher qui fournit ensuite des restaurants étoilés.

Sa particularité ? Il s'agit de la race gasconne des Pyrénées, parfaitement adaptée au territoire. Cette race valorise toutes les herbes qui sont présentes dans la région, ce qui donne une saveur particulière à la viande.

"C'est une race très fine d'os et de cuir, et donc quand on l'engraisse il y a beaucoup de persillé et c'est ce qui donne la tendresse et le goût quand on la fait cuire", explique l'éleveur de 44 ans.

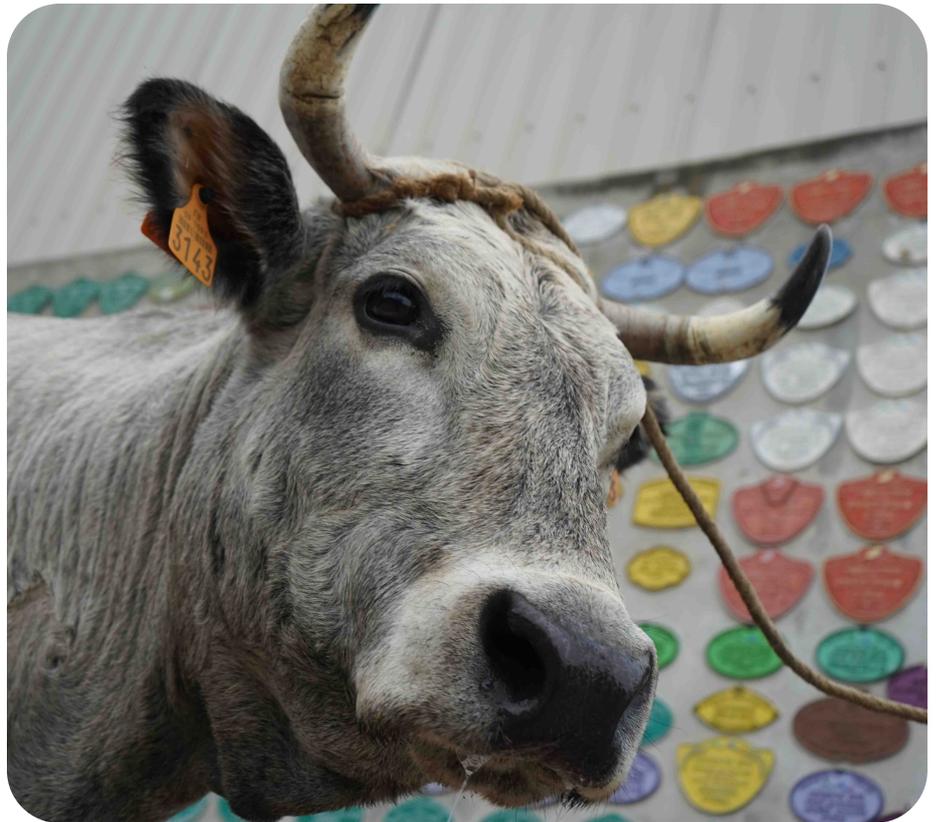
70 bovins et 70 ovins

Au total, il possède 70 bovins (vache, mère, boeuf, génisse) et 200 ovins (brebis) qui vivent sur 150 hectares: 50 hectares de bois pâturé et 20 hectares qui sont en céréales (blé, orge et maïs), et le reste ce sont des prairies.

"On les élève de façon traditionnelle, comme avant, c'est-à-dire que tous les veaux naissent sur l'exploitation. Ils sont d'abord élevés à la corde et ensuite ils sont élevés en plein air pendant trois ans. Les boeufs, sont des mâles castrés entre six et huit mois, ensuite ils passent à l'étable attachés avec une corde, ils sont nourris aux compléments et aux céréales qui sont produites sur l'exploitation tout comme le foin", détaille Patrick Respaud.

Nous lui avons demandé si sa viande était primée. "Oui, on a été primé en boucherie et avec le gras, vivants, et en carcasse on a été en concours avec d'autres races et on est sorti médaille d'or. Et même en reproduction actuellement, ça fait deux ans qu'on a la meilleure vache".

Patrick Respaud montre ses 67 trophées, qui sont exposés chez lui. "Ça fait des générations qu'on est passionné de vaches de concours", conclut-il.



L'ARIZE, BIENTÔT DÉCLASSÉE ?

Par Ethan et Klym

L'Arize risque le déclassement dans le secteur du Mas d'Azil. Plusieurs bénévoles de l'association Le Chabot nous expliquent pourquoi.

En ce début d'année 2023, la qualité de l'eau de l'Arize est en baisse. Déjà déclassé dans certains secteurs, cet affluent de la Garonne risque aussi le déclassement dans celui du Mas d'Azil.

"Dans une station d'épuration, on traite tous les effluents d'origine humaine, c'est-à-dire tout ce qui passe dans les toilettes, dans les cuisines, l'eau qu'on prend propre et potable, et qu'on restitue à la nature mais souillée" explique Henri Delrieu, porte-parole de l'association de protection des rivières ariégeoises (APRA) Le Chabot.

Mais savez-vous ce qu'est le chabot ? "Le Chabot, c'est un petit poisson qu'on trouve dans la rivière. Cottus Gobio, c'est son nom latin. Il a une grosse tête par rapport à son corps. Il n'a pas subi la prédation de l'homme, mais simplement la pollution. Donc c'est un bio-indicateur qui permet de dire si l'eau est de bonne qualité", explique encore le bénévole.

Du plastique dans les arbres

Et en parlant de qualité, "quand on se promène au bord de la rivière, on voit du plastique accroché dans les arbres. Donc ça veut dire que la rivière est montée très haut, mais aussi que ce plastique était dans la rivière", dit Henri Delrieu, en pointant du doigt les guirlandes de déchets plastiques pendants au-dessus de la rivière. Cette pollution impacte la faune de la rivière et empêche certaines espèces d'y vivre. Notamment les Perlidae, un insecte de la famille des plécoptères. "Ici vous n'aurez pas de Perlidae, parce que l'eau n'est plus suffisamment de bonne qualité pour lui permettre de vivre" déclare encore Henri Delrieu.

L'association donne une piste pour préserver notre rivière: "C'est par la sobriété qu'on arrivera à régler un certain nombre de problèmes." C'est -à-dire en consommant moins.



3 membres de l'APRA-Le chabot au bord de l'Arize (Kathy, Serge et Henry de gauche à droite)



PAULETTE ET SUZANNE, DEUX RETRAITÉES ENCORE BIEN ALERTES

Portraits de deux retraitées pleines d'humour, rencontrées à l'Ehpad Le Souleilhou, au Mas d'Azil.

Par Marissa et Selva



Nous arrivons à L'Ehpad, accueillies par deux femmes adorables, l'une avec un visage rond et souriant, l'autre le visage plus strict et réservé.

La première, Paulette, bientôt 100 ans, est arrivée au Mas d'azil en juin 2013. Suzanne 93 ans, de son côté, y vit depuis sept ans. D'après Paulette, l'Ariège a beaucoup changé depuis son enfance, rien ne ressemble à la petite campagne de ses souvenirs, à commencer par la mentalité des gens. "Ce n'est plus la même solidarité" nous dit-elle.

Mais Paulette, elle, est restée la même.

A l'opposé, Suzanne ne connaît pas l'Ariège autant que son amie. Mais elle nous partage une partie de son histoire, une anecdote marquante et plutôt sombre : dans le Tarn, durant la Deuxième Guerre mondiale, l'armée à fusillé deux de ses amis devant ses yeux, et les cadavres sont restés toute la journée dans la rue. Son

père était gendarme.

Paulette, elle, a perdu son petit frère, décédé d'une maladie, après avoir vécu 15 ans fille unique. Mais pour nous redonner le sourire, elle nous raconte une anecdote croustillante. Un soir lorsqu'elle était à l'église, sa copine lui a montré une photo d'un saint déguisé. Paulette aurait éclaté de rire et dans la foulée aurait pété !

La quasi centenaire était commerçante, elle était aimée des habitants car elle leur faisait des plaisanteries. Ce qui animait Suzanne, c'était les enfants : elle travaillait comme agent de sécurité dans une école primaire. En parlant d'enfants, Suzanne était une jeune maman de 27 ans. Paulette, maman de deux enfants qui ont aujourd'hui 78 ans et 60 ans, ne les voit plus trop.

A l'Ehpad le passe-temps favori de Paulette est le scrabble, mais elle apprécie aussi

l'atelier mémoire, qui consiste à travailler la mémoire des anciens avec des jeux.

Suzanne, de son côté, préfère les dominos, mais ce qu'elle adore par-dessus tout c'est lire !

Et la jeunesse ?

Aux dires de Paulette, la jeunesse d'aujourd'hui doit être cadrée. Suzanne renforce les paroles de son amie, en partageant que les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas assez obéissants. "Ça a bien changé...", estime-t-elle. Mais Paulette prend leur défense, car ils ne sont pas tous ainsi, un jeune ayant été galant à son égard. Elle sourit en pensant à ce souvenir.

De notre côté, nous garderons un souvenir très agréable de ces deux femmes, Paulette étant le clown du duo et Suzanne plus sage. Deux personnalités attachantes.

LE QG DES ANCIENS

Par Auriane, Lucie et Mélie

La Bascule est un endroit historique, voire emblématique du Mas d'Azil. Les anciens de la commune s'y réunissent lorsqu'il fait beau pour se raconter les potins du jour. Rencontre avec deux d'entre eux et les habitants du village...

Construite dans les années 1940, la bascule (située à quelques pas de la Place du Fond de la Ville) servait à peser le bétail. Trente ans plus tard, elle a cessé son activité car la pesée se faisait directement dans les abattoirs. Récemment, le conseil municipal s'est interrogé quant à son éventuelle destruction. Finalement, il a décidé de la conserver car "les anciens" l'ont aménagée.

Sur place, on trouve des chaises (une par personne, chacun a la sienne), de la décoration et de vieilles photos. Le toit a même été rénové aux frais de la mairie.

Les anciens qui le fréquentent sont âgés de 68 à 90 ans. Ils se retrouvent en ce lieu car il est à l'abri mais aussi à un carrefour, ce qui leur permet de voir tout ce qu'il se passe. Les femmes, quant à elles, y sont très nettement en minorité.

C'est un lieu de rencontre, de convivialité, de rendez-vous pour les seniors, mais aussi un endroit magique du Mas-d'Azil qui apporte beaucoup de réconfort et qui permet aux anciens de refaire le monde, de parler de tout et de rien. Et surtout de créer des liens avec les personnes qui passent tout en faisant sortir les personnes âgées de chez elles. Mais attention il y a aussi des seniors blagueurs qui racontent des fake news (fausses informations)!

"Les Basculiens sont très joyeux"

Un matin, nous sommes allées à la Bascule, nous y avons rencontré Robert et Bernard. Âgé de 79 ans, Robert porte des charentaises, une chemise à carreaux. Il a rejoint la Bascule à la retraite. Il était maçon, il a toujours vécu au Mas-d'Azil et il ne veut pas aller vivre ailleurs. C'est « un gros célibataire » comme il nous a dit.

Quant à Bernard, il porte des baskets, une chemise à carreaux et il est bien coiffé. Il vient de la banlieue toulousaine et a déménagé aux Bordes-sur-Arize il y a neuf ans. L'ancien mécanicien automobile a alors rejoint la Bascule.

Les "basculiens" sont très joyeux, ils rigolent tout le temps. Dès qu'il fait beau, ils se réunissent pour parler de leurs souvenirs, de la météo, des jardins, du bétail, de la chasse, etc... Ils peuvent y passer plusieurs heures comme une journée entière, tant qu'ils sont au soleil !



Bernard



Robert

Les Aziliens donnent leur avis

Nous avons demandé à une dizaine d'Aziliens s'ils connaissaient cette particularité de leur village et voici leurs meilleures réponses.

Connaissez-vous la Bascule ?

Nous avons rencontré Philippe qui l'a surnommée «Radio fontaine». Intriguées, nous lui avons demandé pourquoi ce surnom : «En été ils vont se mettre juste en face de la Bascule, à la fontaine de La Renaissance ».

Que pensez-vous qu'elle apporte à la commune ?

Les locaux évoquent le rassemblement, la cohésion et le contact. Amandine nous explique : « Je trouve que c'est super pour un village comme le Mas-d'Azil de pouvoir permettre à des personnes âgées parfois isolées de se retrouver avec d'autres personnes de leur âge ». Et Serge ajoute : « C'est vraiment typique en Ariège, on ne le rencontre pas ailleurs et c'est bien dommage. Des points de rassemblement comme ça, c'est marrant».

Seriez-vous triste si elle disparaissait ?

Les Aziliens seraient tristes pour les anciens si la Bascule disparaissait, mais la plupart nous ont confié que ça ne les affecterait pas personnellement comme George qui nous a dit : « Des fois j'y vais pour jouer à la pétanque mais je vais pas venir pour papoter ».



La bascule en été

LE MATOU QUI TAILLAIT EN TAILLEUR

Par Alice et Meïssane

A 90 ans, Serge Vergé a eu une vie bien remplie, entre son métier de tailleur au Mas d'Azil et sa carrière de musicien.



Serge Vergé, né en 1933, est un homme convivial et malicieux. Il sait danser, chanter et jouer du saxophone. Son surnom, Matou, vient d'une poésie. Il a des cheveux blancs éclatants, des yeux bruns vifs et des sourcils broussailleux. A 13 ans, Serge a commencé le solfège et le piano en entrant dans l'école de musique du Mas d'Azil. Après son certificat d'étude, il a commencé à apprendre le métier de tailleur au Mas d'Azil, est passé par l'école de coupe de Bordeaux, puis est parti travailler à Toulouse dans une maison de couture espagnole. Il est revenu prendre la suite de son père dans l'atelier familial pour créer costumes sur mesure et robes de mariées. "Je faisais choisir au client le tissu qu'il voulait, puis je lui prenais les mesures, je ne faisais que du neuf et du fait main." D'après lui, les gens plutôt aisés achetaient des costumes, les moins argentés s'habillaient avec des bleus de travail durant la semaine.

A son départ à la retraite, il fallait compter 600 à 700 francs pour un costume sur mesure, et un veston prenait une semaine de travail. Ses fils n'ont pas été intéressés pour reprendre l'entreprise mais ça ne l'a pas embêté, car les tailleurs n'étaient alors plus nécessaires. "Avec ce métier, on vivote. C'est pour ça que j'ai plongé dans la musique. C'est ma passion, et je me faisais un peu de grisbi comme on disait à l'époque."

Rencontre avec des stars

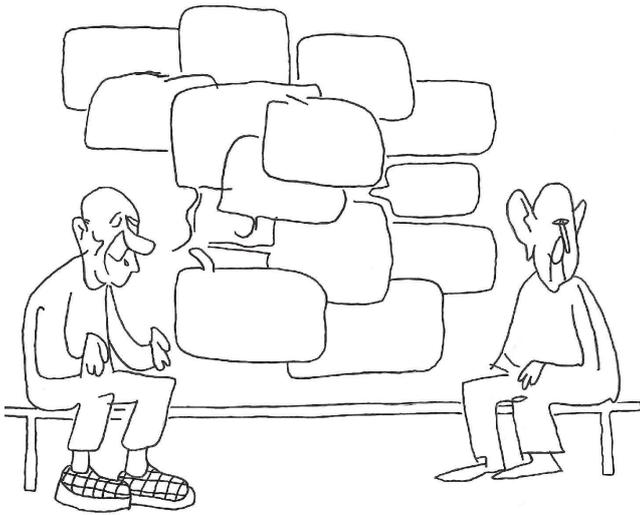
Alors qu'il vivait à Toulouse, il découvre le conservatoire en face de son lieu de travail. "C'était la chance de ma vie !", raconte-t-il. Il rencontre Pierre Perret pendant un cours de saxophone, alors qu'il n'était pas encore connu. Ils deviennent amis, puis Perret part faire carrière à Paris. Il rencontre aussi Charles Dumont à ses cours de musique, qui, quelques mois après son exclusion du conservatoire, leur

apprend qu'il était pianiste chez Edith Piaf. "Mais si vous voulez mon avis, c'est parce qu'elle l'avait mis dans son lit !" ajoute-t-il, espiègle. Plus tard, alors qu'il anime des bals avec son orchestre, il nous raconte aussi sa rencontre avec Joe Dassin. "Nous avons fait sa connaissance dans un bateau, en partance pour un bal à l'île de Ré. Il nous a invités, moi et mon orchestre, à manger avec lui." C'est donc un personnage haut en couleurs que nous avons rencontré, et ses anecdotes sur les célébrités nous ont régalingées

LA BASCULE, QG DES ANCIENS

LISEZ L'ARTICLE
PAGE

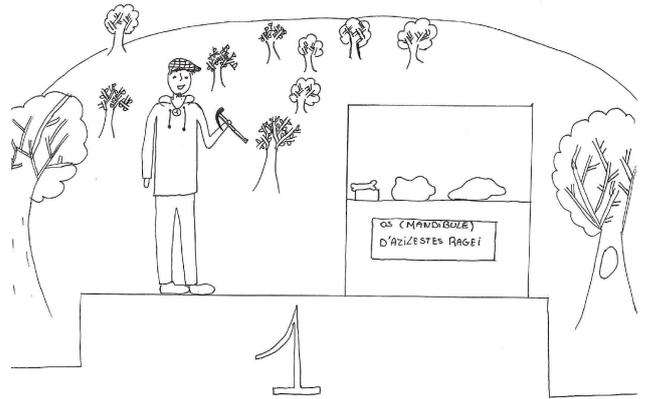
12-13



LE FOSSILE D'EXPLORIA

LISEZ L'ARTICLE
PAGE

3



L'EHPAD EN FÊTE

LISEZ L'ARTICLE PAGE

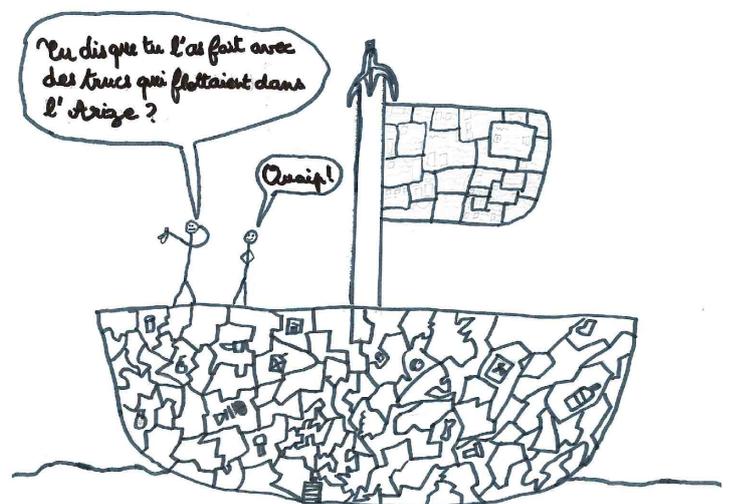
11



LA POLLUTION DE L'ARIZE

LISEZ L'ARTICLE PAGE

10





Rédaction des articles



Interview de Matou



Présentation des maquettes d'Azilestes d'Xplorla



Mise en page du journal



Interview au bord de l'Arize